

Points de Vues Initiatiques – PVI
Revue de la Grande Loge de France

Numéro spécial
Paroles de Grands Maîtres édition 2010

D'UN MYTHE A UN AUTRE.

Par Alain Graesel

Faisons avec le mythe de Prométhée un saut de 25 ou 30 siècles.
Prométhée est entré par subreption dans la forge de l'Olympe et y a dérobé à la fois le savoir technique et le feu mais n'a pas pu entrer dans l'Acropole pour se saisir de l'art politique qui aurait été seul capable d'apprendre aux hommes à user avec sagesse de ces savoirs.

Résultat : au lieu de permettre aux hommes de progresser, ces savoirs techniques les conduisent à s'opposer entre eux et à s'autodétruire au point que Zeus, pour éviter la catastrophe finale, est obligé d'envoyer sur terre son fidèle messager Hermès, pour enseigner aux hommes le sens du respect mutuel et de la justice !

Il y a 30 siècles !

Apparemment le message du messager n'a pas été bien compris et on voit que même si le livret est ancien cet opéra se joue encore tous les jours dans un éternel recommencement souvent sanglant.

ET NOTRE MONDE CONTEMPORAIN ?

Si le début du 20^e siècle a commencé dans les fanfares assourdissantes des barbaries totalitaires, le milieu du siècle - alors que la guerre était froide - a essayé de nous jouer une musique plus douce, celle des Droits de l'Homme qui devaient triompher partout, et celle de la science et de la technique qui devaient assurer à tous à la fois le progrès mais aussi le bonheur....

On a fait semblant d'y croire mais la fin de ce même siècle a vu revenir en force des idéologies assez sûres d'elles-mêmes et de leurs terrifiantes certitudes pour s'imaginer que le salut de certains peuples, communautés ou religions devait passer par leur domination.

Quant à l'idée d'une Technoscience capable d'assurer à la fois le confort et le bonheur aux hommes ses cours ont été revus à la baisse.

Que s'est il passé alors que le siècle des Lumières nous promettait ... toutes les lumières ?

L'erreur a peut être été de considérer que la rationalité scientifique et technique, née dans l'effervescence des 17^e et 18^e siècles, instrument exceptionnel mais simple instrument au service d'un progrès de la connaissance, pouvait automatiquement se transformer en raison morale et politique, capable de régler les rapports des hommes et de générer comme par miracle la concorde et l'harmonie.

Ce qui ne s'est pas produit et qui a engendré une déception.

Déception pourquoi ?

Sans doute parce qu'il y a dans la vie des êtres humains des vérités qui ne relèvent ni de la logique binaire, ni de l'approche analytique, ni de la démarche scientifique qui sont trois des piliers du monde moderne, vérités dont le caractère de réalité, a une incontestable évidence : les vérités de l'amour et de la haine, du bonheur et du malheur, de la beauté et de la laideur morale, sont des vérités aussi fondamentales que celles de la logique et des mathématiques,

même s'il est beaucoup plus difficile, et même souvent impossible d'en trouver le syllogisme ou l'équation.

Et ces « vérités » qui touchent à ce qui fait la vie de relations entre les hommes auraient elles moins d'importance pour nous que celles qui servent à faire marcher nos machines grâce à la fulgurante capacité de calcul des ordinateurs qui en régissent le fonctionnement ?

Je ne le crois pas, bien sûr et on pourrait faire de ce phénomène une analyse critique inspirée par cette de Nietzsche qui à la fin du 19^e siècle considérait que sa civilisation était malade de son incapacité à promouvoir de « vraies valeurs », hors le triomphe prométhéen de la révolution industrielle qui faisait alors tourner à plein régime des usines de feu, de fer et d'acier, et qui refusait de voir arriver les orages que lui annonçaient pourtant déjà les artistes, les écrivains et les poètes.

Et à un siècle d'intervalle, la mythification actuelle et pour longtemps de la technoscience ressemble à un symptôme possible d'une maniaco-dépression post moderne.

Nous nous réjouissons d'avoir, grâce à la science et à la technologie, détruit les superstitions de nos ancêtres et nous avons incontestablement raison.

Mais au nom de cette rationalité souveraine nous avons balayé, avec tout le fatras mystico-magique qu'il fallait en effet balayer, ce qui pouvait aussi donner du sens à l'existence.

Et de fait, la spiritualité, le sacré, et les mythes fondateurs qui structuraient les modèles et les visions de nos aïeux, ont été souvent dans le même mouvement relégués au rayon poussiéreux des accessoires d'un théâtre dont les guichets seraient depuis longtemps fermés.

Mais malgré ses succès des failles sont apparues dans notre vision moderne du monde, anticipée par cette extraordinaire formule de Descartes qui nous dit que le savoir est destiné à nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ».

Maîtres et possesseurs de la nature.

Le programme est pour une bonne part réalisé, même s'il reste beaucoup à la fois à découvrir et à inventer . Et il se poursuit à très grande vitesse, entre la mise en œuvre de nanotechnologies (*) qui instrumentalisent l'infiniment petit et des télescopes géants qui nous renvoient, de quelque trou noir situé à des millions d'années lumière, comme un écho de solitudes inter-connectées et partenaires.

() le nanomètre correspond à la grandeur 10 puissance - 9 (soit le milliardième de mètre).*

Science sans conscience, la manipulation est devenue une caractéristique majeure de cette Technoscience qui fait ainsi peser des menaces sur le futur car si elle nous assure la maîtrise de la nature elle n'a pas toujours elle-même la maîtrise de l'utilisation de ses propres savoirs et il se produit aujourd'hui pour la génétique et la biologie ce qui s'est produit hier avec l'atome lorsqu'il est sorti des enceintes confinées des laboratoires.

Les alliances anciennes entre les hommes et le monde qui les entoure ont été révolues et nous sommes parfois un peu désorientés...

Pourquoi ? Parce que nous demandons à la science de répondre à une question qui dépasse sa compétence, question qui touche au sens de nos existences et des buts que nous voulons leur donner.

Mais la réponse à cette question ne se trouve pas dans la maîtrise scientifique et technique de la nature. La science est impériale quand il s'agit de répondre à la « comment agir », question

des moyens à mettre en œuvre pour progresser en savoir et en maîtrise du réel, et elle fait la preuve tous les jours de son efficacité dont nous ne pouvons que nous réjouir.

Mais elle ne sait rien nous dire du « pourquoi et pour quoi agir », qui relève du règne des fins, des finalités et de la manière dont les êtres humains veulent s'épanouir.

Cette réponse à la question du sens est donc à bâtir dans une réflexion, à la fois individuelle et collective sur le pourquoi de nos vies, leurs enjeux, les champs du possible et de l'idéal.

QUELLE REPONSE ?

La Franc-maçonnerie aurait elle une réponse unique, comme une sorte de pensée unique, à opposer au doute qui parfois s'instille dans nos esprits.

Évidemment non.

Mais elle propose une approche symbolique originale, caractérisée par une revendication à la fois humaniste et spirituelle, qui fait toujours sa place à l'exercice de la rationalité et vise la liberté des hommes.

L'HUMANISME.

Démarche humaniste, elle vise à mettre les êtres humains au centre de son projet de construction, considérant qu'ils ont une dignité qui fait d'eux une source de sens et de valeurs. Plusieurs conceptions de l'humanisme se sont succédées dans l'histoire et on peut en citer deux particulièrement significatives.

Celle de la Renaissance qui met en avant l'idée que la valeur de l'être humain lui vient de l'élan ascendant de son intelligence et de son esprit qui le pousse à réaliser le plus et le mieux possible le potentiel d'humanité qui est le sien.

Celle des Lumières ensuite qui met l'accent sur l'universalité de la raison et sur le progrès réputé infini des sciences et des savoirs qui doivent engendrer d'une manière quasi mécanique le progrès de la conscience morale des êtres humains.

On pensait qu'il suffirait d'être rationnel pour devenir raisonnable ou de disposer d'un savoir pour être disposé à la vertu !

Mais si le progrès scientifique et technique est toujours cumulatif - même s'il génère des dommages collatéraux il ne revient jamais en arrière - le progrès moral lui ne l'est pas, nous faisant assister tous les jours à des régressions terrifiantes.

Pour les Francs maçons que nous sommes cette dimension humaniste se caractérise par la volonté de mettre en œuvre des valeurs telles que la revendication d'un égal respect et d'une égale dignité pour tous les êtres humains quelle que soit leur origine ethnique ou leurs convictions philosophique, morales, spirituelles ou religieuse pour autant que ces convictions respectent elles mêmes le libre choix de la personne humaine et son intégrité physique, psychique, intellectuelle, morale et spirituelle.

LA SPIRITUALITE.

Quant à la spiritualité, de quoi s'agit-il ?

C'est l'activité de l'esprit humain lorsqu'il cherche à « penser » des notions comme l'infini et l'absolu.

Nous disons bien « penser » et non « connaître » car l'infini et l'absolu sont des domaines inaccessibles à l'intelligence humaine, dont l'approche nous est impossible au sens rationnel, scientifique ou expérimental du terme.

L'absolu c'est quoi ? C'est le sentiment qu'il existe dans l'être humain une dimension qui - en lui-même - le dépasse, car même s'il est un être fini dans l'espace et le temps, il a le sentiment d'un infini (selon la formule de Descartes), et la conscience d'un absolu.

Mais le constat que nous faisons d'une impossibilité de « connaître » l'absolu ne nous interdit pas d'essayer de le « penser » ou de le vivre, et ceci constitue l'objet de la démarche spirituelle maçonnique qui déploie pour cela une pratique rituelle symbolique.

Cette spiritualité n'a rien d'une démarche religieuse au sens où elle serait inscrite dans une forme théologique ou une foi particulière.

L'initiation n'est pas un sacrement et la pratique d'un rituel n'a rien d'une liturgie cultuelle.

La spiritualité est un genre dont les religions sont des espèces particulières, et la spiritualité maçonnique, telle qu'elle est pratiquée en GLDF, en est, elle aussi, une espèce particulière, différente de toute forme religieuse, quelle qu'elle soit. Elle relève donc d'un domaine original et spécifique du génie humain et son projet n'est en aucun cas de se substituer à une religion, même si elle respecte par ailleurs absolument les convictions religieuses – ou non religieuses - de ses membres leur demandant simplement de respecter eux-mêmes la liberté de tous.

La GLDF, au travers du Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA), a fait le choix d'un chemin d'intelligence initiatique non dogmatique, attentive à la nécessité pour chacun de construire en même temps que d'exercer sa liberté, voie de progression située hors du périmètre des religions et des idéologies et en même temps – et peut être pour cette raison - respectueuse de toutes les formes religieuses ou idéologiques lorsqu'elles se donnent elles mêmes pour principe de respecter et promouvoir la liberté des êtres humains.

Spiritualité non religieuse, parfois définie comme « laïque » : il s'agit là de la volonté de prendre en compte l'homme dans l'ensemble de ses dimensions, qui dépasse sa seule approche rationnelle ou scientifique, sa seule approche philosophique, idéologique, sociale, historique ou politique et qui encourage chacun à réfléchir sur le sens de sa présence au monde et sa manière de le construire.

Dans la recherche de la vérité des êtres et du monde cette démarche se caractérise par la prise en compte dans l'être humain d'une dimension qui dépasse la seule réalité neurobiologique de chacun et l'invite à la pratique rituelle d'une symbolique de l'élévation ayant pour objectif l'accroissement en connaissance et en conscience de chacun et pour enjeu la construction par chacun de soi même, de sa liberté et du sens de son existence, dans une démarche à la fois individuelle et collective.

Individuelle car il s'agit de se construire soi même en soi et pour soi et c'est un effort personnel de construction.

Mais collective aussi car il s'agit de se construire soi même, mais avec les autres, à travers les autres, la relation intersubjective se définissant ici comme une sorte de pédagogie de la rencontre des consciences.

Se construire donc, et pour le faire se dépasser soi-même dans ses déterminismes de toute nature qui nous affectent.

Se dépasser non pas pour se nier dans une posture de refus, de dénégation ou de déni de soi, non pas pour nier ce que nous sommes, mais se dépasser pour s'engager dans une démarche de construction dont l'accomplissement n'est possible que si chacun revendique d'inscrire son identité personnelle dans une dimension qui dépasse son individualité pour marquer l'universel humain comme référence et comme valeur.

Cette démarche spirituelle nous invite à faire le pari ou l'hypothèse d'un absolu de l'humanité, absolu à vivre non pas dans le sentiment d'une opposition entre un ici-bas et un au-delà inaccessible qui donnerait une signification ultime à toutes nos décisions et actions, mais un absolu que l'on peut vivre dans le sentiment que l'on éprouve lorsque nous faisons l'expérience de valeurs qui nous font sortir de nous-mêmes.

Il existe, au cœur de chacun d'entre nous une dimension ascendante verticale qui nous dépasse et nous fonde, et peut être même nous fonde parce qu'elle nous dépasse, et dont le mystère est tel que aucune forme du génie humain, prise isolément, ne peut en rendre compte.

Et l'initiation nous met en quête d'un absolu qui ne peut être confondu avec aucun autre et dont nous faisons la rencontre symbolique à travers la démarche spirituelle et de la quête de vérité.

Il y a là quelque chose comme une méta anthropologie, non pas psychologique, sociale ou culturelle, mais initiatique, affranchie de toute référence idéologique ou religieuse mais qui prend en compte la dimension métaphysique de l'humain et ce qui en lui relève de la transcendance.

Et c'est sans doute une des profondes originalités du REAA : en ne se regardant pas dans les miroirs des philosophies, des sciences ou des religions – sans se porter en contestataires des principes qui les fondent – la démarche initiatique peut essayer de voir l'homme tel qu'en lui-même son humanité le change, non pas comme jouet des idéologies et des philosophies qui les conditionnent – auteur, acteur spectateur ou victime des délires de l'histoire - non pas comme objet de science qui forcément le déconstruit pour le comprendre, non pas comme porteur d'un message référé à une foi religieuse opposée à d'autres, mais comme dimension extra-ordinaire d'une vie qui n'est pas réductible aux seuls enchaînements des concepts philosophiques, aux seuls déterminismes scientifiques ou aux seules convictions religieuses.

DE PROMETHÉE A L'APPRENTI SORCIER

Il y a dans la démarche initiatique une dimension de l'humain qui échappe à la seule approche rationnelle ou éthique de son intelligence et de son comportement, qui relève de sa dimension spirituelle ou métaphysique.

Or cette dimension de l'humain est aujourd'hui impactée par une situation nouvelle qui résulte d'un changement de paradigme scientifique.

Et ainsi que nous le disions en préambule, si le mythe de Prométhée - qui illustre le triomphe de la volonté humaine de transformation technique de la nature - semble avoir caractérisé le 20^{ème} siècle, celui qui pourrait caractériser le 21^{ème} serait le mythe de l'apprenti sorcier, caractérisé par la volonté humaine de transformation de l'être humain lui même - dans sa nature la plus subtile -.

Tentative d'explication

C'est une banalité de le dire : les progrès scientifiques et techniques qui caractérisent notre époque sont une chance exceptionnelle pour l'humanité.

La médecine notamment en bénéficie et nous vivons en permanence des avancées exceptionnelles qui modifient positivement nos conditions de vie.

On ne peut que s'en réjouir, et faire en sorte que cela continue.

Mais c'est une banalité aussi de dire que, comme tout progrès, ils sont aussi porteurs de menaces – et qu'ils génèrent des « dommages collatéraux », lorsqu'ils ne sont pas encadrés par une éthique dont malheureusement les moyens d'action semblent parfois bien limités.

Il ne s'agit pas ici de jouer les Cassandre mais d'anticiper ces menaces et de les identifier pour les mettre sous contrôle. Il s'agit en fait de relever un nouveau défi.

En raison des intérêts et des enjeux économiques concernés ce n'est déjà pas une chose aisée.

Mais les choses se compliquent aujourd'hui car nous assistons à la montée en puissance d'un nouveau fondamentalisme scientifique, qui se définit comme transhumaniste, et dont le positivisme comtien n'a même pas été une ébauche.

Car si pour ce dernier la science devait apporter aux hommes non seulement le confort mais aussi le bonheur par l'enchaînement de progrès successifs et infinis, il n'imaginait pas d'aller jusqu'à la manipulation de la nature même de l'humain, qui lui était alors techniquement non possible mais qui restait en quelque sorte un domaine tabou.

L'Association Transhumaniste Mondiale (World Transhumanist Association créée en 1997) est en revanche beaucoup plus radicale puisqu'elle part du principe que l'être humain est un être techniquement non parfait et que l'on doit techniquement l'améliorer ... un peu comme on le ferait d'un produit .

Outre le caractère particulièrement insidieux de ce constat - non perfection par rapport à quelle perfection supposée ? - on ne peut être que perplexe devant la vision imposée de l'être humain comme simple artefact caractérisé par une performance « technique ».

A titre d'exemple l'article 4 de la Déclaration transhumaniste de 1999 :

« Les transhumanistes prônent le droit moral, pour ceux qui le désirent, de se servir de la technologie pour accroître leurs capacités physiques, mentales ou reproductives et d'être davantage maîtres de leur propre vie. Nous souhaitons nous épanouir en transcendant nos limites biologiques actuelles ».

Si cela se limitait aux capacités physique et au domaine sportif on pourrait appeler cela « légalisation irrévocable du dopage ».... mais comme il s'agit également de « capacités reproductives » on comprend mieux, au travers d'une telle déclaration, les enjeux éthiques et économiques que sous tendent de telles déclarations dont quelques pseudo scientifiques - mais gourous véritables en mal de reconnaissance - font leurs recettes en vendant de « l'humain augmenté » à des esprits à la dérive.

Cet artefact humain doit donc, selon l'ATM, faire l'objet de perfectionnements techniques dont l'efficacité maximale sera atteinte par une rupture définitive avec ce qui reste aujourd'hui cette sagesse et ce principe encore admis – même si des brèches ont été ouvertes – qui dit que l'être humain, dans ses dimensions bio-génétiques ou neurologiques, son vivant tout simplement, ne peut faire l'objet de manipulations volontairement destinées à modifier ce qui en fait la spécificité, : intégrité physique, conscience psychologique et morale, réflexivité, sentiment de son unité subjective en pensée et en acte, etc.

Et pour l'ATM qui considère ce projet comme une nouvelle frontière, ces performances techniques peuvent être améliorées à condition d'utiliser toutes les possibilités mises à disposition par la convergence technologique des NBIC - Nanotechnologies, Biogénétique, Technologies de l'Information et Sciences Cognitives - mises en cohérence grâce à une ingénierie adaptée qui devrait permettre, dans les fantasmes les plus délirants, de fusionner le fonctionnement de la conscience humaine avec un disque dur d'ordinateur, permettant ainsi de transformer la liberté humaine (même si elle est très relative...) en paramètre programmable.

On passe bien ainsi du mythe de Prométhée à celui de l'apprenti sorcier puisque ce n'est plus une maîtrise technique du monde qui est visée mais la possibilité de modifier le vivant lui-même, voire, dans les rêves les plus fous, de le créer ex nihilo....

On franchit même une étape supplémentaire car comme le soulignent JP. Dupuy et F. Roure, auteurs d'un rapport très argumenté sur le sujet (**), ce n'est plus un apprenti sorcier par négligence ou par incompetence - comme on le voit dans les mythes de la dépossession où la créature finit toujours par échapper à son créateur - mais un apprenti sorcier par finalité car la convergence technologique entre les NBIC et les propriétés d'auto organisation du vivant permettent d'envisager des processus innovants spontanés et non contrôlés, explicitement susceptibles d'échapper au chercheur / inventeur qui les met en œuvre (voir à ce sujet les travaux d'Eric Drexler du Foresight Institute).

*** Les nanotechnologies : éthique et prospective industrielle 2004*

J.P. DUPUY, Ingénieur Général des Mines et Mme F. ROURE, Inspecteur général des Postes et Télécommunications

Il s'agit rien moins que de se donner les possibilités de modifier en profondeur l'être humain en utilisant toutes les technologies disponibles pour y parvenir... y compris celle qui échappent au contrôle.

Bien sûr, "ce n'est pas pour demain", et "le pire n'est jamais sûr", et "les chercheurs sauront se donner eux-mêmes les limites à ne pas dépasser", etc.

C'est sans doute vrai ... sauf s'ils considèrent que les frontières sont faites pour être franchies et il est malheureusement probable que les 20 prochaines années permettront de faire dans ces domaines des percées décisives.

Le catastrophisme encore une fois n'est pas de mise et il n'y a aucune raison de produire un discours régressif, anti-scientifique ou technophobe qui n'aurait pas sa place à la GLDF.

Mais la vigilance est de rigueur car la capacité de retour réflexif de la science sur elle même est loin d'avoir été prouvé.

Et on se trouve ici confronté à une sorte d'antihumanisme théorique et pratique, idéologie à la fois lénifiante ("c'est pour le bien de l'homme") et agressive ("rien n'arrêtera la science"), qui au motif de vouloir une fois de plus le bonheur de l'humanité (refrain déjà entonné par les idéologies qui ont rempli les goulags et les camps...) fabrique une fois de plus du système, de la doctrine et du dogme avec pour objectif avoué – qu'il soit réalisable ou fantasmatique - de produire de la "cyber humanité".

Il s'agit là non d'une avancée progressive de progrès maîtrisés, mais d'une percée en rupture avec tous les modèles existant, dont les impacts éthiques seront sans doute plus difficiles à gérer que par le passé si l'on ne met pas en œuvre les outils théoriques et conceptuels capables de les anticiper.

QUEL RAPPORT AVEC LA DEMARCHE INITIATIQUE ?

Alors que vient faire la démarche initiatique dans un contexte techniquement aussi spécialisé ? Quel rapport avec nos principes et nos valeurs ?

Que viennent faire ici les symboles et les rituels d'une pratique dont les fondamentaux traditionnels semblent en décalage complet avec des préoccupations aussi contemporaines et qui semblent n'avoir avec elles aucun rapport.

Nous croyons au contraire que ce rapport est très direct.

Car la tradition initiatique inscrit d'emblée chacun de ceux qui s'y engagent dans une réflexion approfondie sur l'humain et la manière de construire l'humanité, en soi et autour de soi.

Le Convent de Lausanne de 1875, dont les textes sont des éléments fondateurs et qui confortent notre démarche, le dit d'ailleurs explicitement : la Franc maçonnerie a pour but l'amélioration de l'humanité ainsi que "son émancipation progressive et pacifique".

Elle nous dit dans tous ses fondamentaux que l'être humain n'est pas un élément séparé ni distinct du réel, trônant au sommet d'une pyramide du haut de laquelle il pourrait s'arroger le droit de bouleverser la nature - et sa propre nature - sans avoir de compte à se rendre à soi-même et à l'humanité.

Elle nous dit au contraire qu'il est un élément parmi d'autres de ce réel, naturel et vivant, et que c'est précisément en raison des extraordinaires capacités qu'il s'est données au cours des siècles pour le maîtriser et le transformer qu'il doit assumer la responsabilité de cet ensemble dont il est à la fois une infime et en même temps une essentielle partie.

Cette Tradition se veut ainsi un ancrage dans le monde contemporain car elle est une démarche visant l'homme dans la totalité de ses dimensions, acceptant le principe de ses éventuelles contradictions, ayant reconnu, depuis longtemps l'extraordinaire complexité d'un réel dont le caractère multidimensionnel dépasse manifestement toujours les discours partiels dans lequel on voudrait l'enfermer.

Démarche ambitieuse qui veut assumer le monde tel qu'il est, non pas pour se soumettre à sa fatalité, mais précisément pour récuser cette fatalité et démontrer que l'aventure de l'homme et de la liberté des hommes est une aventure exceptionnelle et possible à condition de penser - ou repenser peut être aujourd'hui à nouveau - ce que cet homme et ce que cette liberté peuvent être et doivent être.

UN NOUVEL HUMANISME UNE NOUVELLE SPIRITUALITE

On entend fréquemment que l'humanisme du 18^e siècle, fondé sur le culte de la raison et du progrès, a fait faillite, laminé par les folies barbares et totalitaires du 20^e siècle qui ont mis en évidence ses limites.

Ce n'est sans doute pas faux même si le procès ainsi fait aux hommes du 18^e est souvent injuste.

Ils ont eu raison d'avoir confiance en la raison, mais leurs successeurs ont peut être surestimé la capacité des hommes à devenir raisonnables au simple motif qu'ils étaient rationnels, alors même que l'exercice du rationnel n'entraîne pas mécaniquement le déploiement du raisonnable éthique et moral.

Et de la raison, outil exceptionnel au service du progrès des hommes, ils ont fini par faire le procureur tout-puissant du sens de la vie, au nom d'un dogmatisme scientiste censé réduire à néant le dogmatisme religieux qu'il voulait de toutes ses forces combattre.

Ils ont par ailleurs – ce qui était assez compréhensible en leur temps - considéré tout le champ spirituel comme une aberration religieuse entraînant obligatoirement les hommes dans les ténèbres de ces erreurs auxquelles il fallait résister au nom de la raison.

Mais le 20^e siècle a mis en évidence deux points essentiels parmi d'autres.

D'une part, si l'exercice de la rationalité scientifique et technique est une condition nécessaire du progrès des hommes, ce progrès n'est pas suffisant pour donner du sens à leurs vies, et se limiter à ce seul exercice revient à les amputer d'une part de leur génie. Comme nous l'avons dit, la science est impériale pour répondre à la question "comment" fonctionne l'univers, mais elle n'a pas la réponse à la question "pourquoi", celle des finalités de la vie des hommes.

D'autre part si la spiritualité a longtemps été annexée dans le champ des religions, nous savons que la spiritualité peut être vécue hors de la sphère religieuse, à l'écart de tout dogme ou doctrine, permettant ainsi à l'être humain d'accéder - en lui-même et par lui-même - à ce qui le dépasse dans sa dimension métaphysique et transcendante, sans produire des réponses définitives là où il n'y a que des questions probables.

Si cet humanisme du 18^e siècle est alors à repenser – ce que nous croyons – il devra sans doute intégrer préalablement l'idée que la rationalité des hommes et leur spiritualité, qui se sont si souvent combattues dans l'histoire au nom de dogmes respectifs, doivent être aujourd'hui pensées conjointement et dans une association dynamique pour aboutir sans doute ainsi à forger une forme nouvelle du génie humain.

Un humanisme qui associera à l'exercice rationnel de l'intelligence (philosophique, scientifique, technique) la pratique raisonnable des comportements, marqués par le sens de la mesure et de l'équilibre.

Mais un humanisme aussi revisité par une spiritualité non dogmatique, encourageant chacun à accéder en soi-même à ce qui relève d'un au-delà de soi, ce qui fait en chacun cette dimension de transcendance qui caractérise l'être humain.

Car "être humain" ne peut pas se réduire à un simple déterminisme neurobiologique ou psychologique sur lequel il suffirait d'agir par tout moyen disponible pour en améliorer les performances techniques.

Etre humain ne peut pas non plus se réduire au déterminisme de ce "mammifère humain" que nous vendent toutes les pseudo-pensées naturalistes à la mode.

Car l'être humain est d'abord, ou veut être d'abord, un "être" de conscience et de liberté – même si ce n'est pas facile - là où l'animal est un "existant" programmé par son instinct. La démonstration de J.J. Rousseau sur le sujet il y a 250 ans déjà reste encore valable.

Etre humain c'est avant tout "être un projet" permanent de construction de soi-même, de l'humanité en soi, pour soi, autour de soi et pour les autres.

Un projet qui ne devra plus considérer l'homme comme le sommet fantasmé de l'évolution, mais le placer au centre d'un cercle rassemblant dans son périmètre l'ensemble de la nature et du vivant, dont il doit se sentir absolument et intégralement responsable, s'interdisant ainsi de faire n'importe quoi au prétexte de ses exceptionnelles capacités de maîtrise et de transformation.

Les Maçons de la GLDF peuvent le dire ainsi : il ne s'agit pas de réduire le progrès de l'humanité à celui de la technique, ni de remplacer un dogme religieux par une idéologie scientiste, car un dogme ou une idéologie, quels qu'ils soient, non seulement s'aveuglent toujours sur leurs capacités à atteindre la vérité mais encore, très souvent, dressent les hommes les uns contre les autres en prétendant la détenir.

Viscéralement attachés au non-dogmatisme de la démarche initiatique, les Maçons de la GLDF proclament la relativité de toutes les vérités qui se voudraient absolues, celle des consciences, des savoirs et des actes, considérant que la vérité ultime reste un idéal hors d'atteinte, vers lequel il s'agit de tendre en permanence, en sachant cependant qu'ils n'y parviendront jamais, restant en ce domaine les tenants d'une pratique réfléchie du doute, destinée à les prémunir contre les certitudes au nom desquelles les hommes ont si souvent allumés les bûchers de la haine et si rarement fait briller les lumières de l'esprit.

Car au-delà de ce nouvel humanisme, c'est l'homme universel qu'il s'agit de construire, un homme de connaissance, de valeurs, d'énergie et de volonté, qui saura allier et associer en lui toutes les dimensions de son génie, que sont le déploiement d'une raison non dogmatique, allant vers plus de lumière – donc sans prétention à rendre compte de tout - et celui d'une spiritualité non dogmatique, encourageant chacun à construire le sens de sa propre vie en respectant toutes les sensibilités spirituelles qui respectent elles-mêmes le libre choix de la personne humaine et son intégrité physique, psychique, intellectuelle et morale.

Il s'agit en fait d'apprendre à construire, individuellement et collectivement, le sens de la vie de chacun et la liberté de tous.

C'est à ce projet de construction, capital et enthousiasmant, que nous invite notre tradition initiatique car pour reprendre la formule du poète Saint John Perse « ... c'est de l'homme qu'il s'agit ! Et de l'homme lui-même quand donc en sera-t-il question ? Quelqu'un au monde élèvera-t-il la voix ? ».

Et si un nouvel humanisme responsable est à repenser, associant l'exercice de la raison à la pratique d'une spiritualité libre, accueillante et ouverte, alors les Francs-maçons de la GLDF s'efforceront d'y contribuer avec l'intelligence, l'énergie et la volonté qui sont les leurs.